



MUGONGOMANGA : 1562 VICTIMES EXHUMÉES DANS UNE TRANCHEE DE PLUS DE 80 M

EDITORIAL

En mars 2022, la Commission Vérité et Réconciliation a terminé de faire le tour de toutes les provinces du Burundi pour des enquêtes sur les violations graves, massives et systématiques des droits de l'homme commises en 1972-1973 au Burundi.

Les dernières provinces visitées: Bujumbura, Cankuzo, Ruyigi et Rutana. Partout, le constat est le même: le génocide contre les Bahutu a été consommé entre mai et juillet 1972 et s'est poursuivi en 1973.

Dans la province Bujumbura, en commune Mugongomanga, des restes humains encore comptables qui ont été exhumés dans la fosse commune de la colline Rutambiro, zone Kankima, au centre dit Gitwe: 1562 victimes. D'autres fosses communes ont été exhumées à Rushubi, sous colline Nyarumpongo, ainsi qu'à Nyarukere, dans la zone Kibuye.

Dans la province de Cankuzo (qui était en 1972 un arrondissement de la province Ruyigi), pas de fosse commune, car les Bahutu arrêtés étaient acheminés à Ruyigi. Mais que s'est-il passé à Gisagara? Le Livre Blanc parle de Batutsi tués par des insurgés.

Dans la province de Ruyigi, Capitaine Sakubu Lucien nommé Gouverneur militaire y est presque totalement absent. Les victimes Bahutu traquées et tuées étaient appelées uburindima. Des fosses communes ont été exhumées dans les environs de la prison et dans le quartier dit Kinyabakecuru.

Pour la province de Rutana, les communes de Bukemba et de Gitanga furent les plus touchées par la tragédie, en plus de la commune de Rutana même.

Mais attention! Ames sensibles, certaines images sont insoutenables.

Samedi, le 26 février 2022, la CVR a clôturé provisoirement les activités d'exhumations des fosses communes et les auditions de témoins et victimes du génocide de 1972 en province Bujumbura.

Avec plus de 1.500 victimes exhumées dans la seule fosse commune de plus de 80 mètres de long, la commune de Mugongomanga a été désignée comme la plus emblématique, ayant beaucoup de victimes que les autres communes.

Les plus hautes autorités de l'Assemblée Nationale et du Sénat ainsi que des cadres du Bureau de la Présidence du Burundi étaient sur le terrain pour le constater.

Les cérémonies proprement dites ont eu lieu au centre de Gitwe sur la colline de Rutambiro. C'est dans le domaine de l'école fondamentale de Gitwe, lieu abritant le bureau communal de Mugongomanga en 1972 ainsi que l'actuelle brigade de police de Mugongomanga.

La fosse commune se trouve au pied d'une colline, dans un buisson appartenant à un particulier. Il suffit de traverser la route pour se rendre à l'endroit où se trouve ladite fosse.

Les victimes invitées à des réunions convoquées par l'administrateur Bukware Gallot étaient ligotées, emprisonnés, tués et jetés pendant la nuit dans la fosse commune.

Cet administratif travaillait de connivence avec ses conseillers et les militants de la JRR qui ont largement joué le rôle d'arrêter les victimes à leurs domiciles et de les conduire au bureau communal. Les gendarmes qui gardaient la commune avaient pour mission de tuer les victimes mais parfois avec l'appui de la JRR.



Des autorités nationales constatent les exhumations de Rutambiro (26/2/2022)

Les témoins que la CVR a rencontrés ont indiqué que cette fosse commune en forme de tranchée a pris au moins trois semaines pour être creusée. En effet, seuls les détenus avaient le devoir de la creuser, car après avoir creusé un espace suffisant, ils étaient à leur tour tués par de nouveaux détenus qui eux aussi devaient être tués le lendemain par de nouveaux arrivants au cachot.



Une vue partielle des ossements de Gitwe à Rutambiro (Photo: CVR)

Les prisonniers qui tentaient de résister ou qui refusaient de sortir du cachot pendant la nuit étaient directement ligotés dans la cellule même avant d'être tués par les gendarmes et les militants de la JRR.

Ainsi, il ne restait plus qu'à traîner leurs corps jusque dans la tranchée, ont déclaré les personnes engagées par la commune dans les travaux de nettoyage du cachot qui se remplissait de temps en temps du sang des victimes tuées par balle ou sous les coups de gourdins et des petites houes (*udufuni*).

Willy NTAKARUTIMANA

CANKUZO EN 1972: QUE S'EST-IL PASSE DANS LA COMMUNE DE GISAGARA?

En racontant ce qu'il a appelé « *Le film des événements* », le Livre Blanc produit par le Ministère de l'Information rapporte que le 29 avril 1972, presque à la même heure (entre 7h00 et 8h00 du soir), des bandes d'environ 25 mille nationaux et étrangers, armés de machettes empoisonnées, de massues, d'armes automatiques et de Cocktail Molotov, déferlent sur le Burundi: au Sud (Nyanza Lac-Rumonge), à l'ouest (Bujumbura la capitale), au Centre (Gitega) et à l'Est (Cankuzo).

La CVR a mené des enquêtes dans la province de Cankuzo pour savoir ce qui s'est réellement passé. La vérité trouvée est que : oui! Il y a eu une tentative d'attaque qui s'est soldée par quelques batutsi tués, et qui a été suivie par une féroce répression.

R.E. raconte:

« *Mon père militait dans un mouvement des bahutu qui voulaient se révolter contre le pouvoir tutsi. Ces bahutu faisaient des réunions chaque soir à Murore. Le 29 avril 1972 ce mouvement, avec armes blanches (les machettes) a assassiné deux batutsi dont l'un a été tué par mon père. Un autre mututsi nommé Anselme (encore vivant) fut grièvement blessé au niveau du cou. Le jour suivant les membres de ce mouvement ont été appréhendés par des gendarmes qui les ont ligotés, frappés, blessés et chargés dans des camions militaires vers une destination inconnue.* »

Un autre témoignage authentique est donné par cet ancien moniteur agricole, B.M.A., 75 ans :

« *En 1972, j'étais un moniteur agricole de la commune Gisagara. Le 29/04/1972, moi et le chef de zone Gisagara répondant au nom de Ntakabanyura Anselme, venions de jouer au football avec les autres. En rentrant à la maison vers 20h, nous avons rencontré des hommes armés de machettes. Ils nous ont dit de nous arrêter. Ils m'ont demandé mon nom et m'ont ordonné de regarder derrière. Ils ont ordonné au chef de zone de s'asseoir par terre et ils l'ont frappé sur la tête à l'aide de machettes. J'ai couru dans la forêt jusqu'à ce que j'arrive à la maison et j'ai constaté que ces gens avaient tué une autre personne. Mon père et ma femme avaient peur que moi aussi j'aurais été tué. Je n'ai pas pu connaître l'identité de ces tueurs. Mais les personnes tuées étaient des batutsi. Ce chef de zone Gisagara n'est pas mort, il est encore en vie. Il peut témoigner.* »

Ntakabanyura Anselme, cet ancien chef de zone actuellement âgé de 77 ans, a effectivement témoigné:

« *Peu de jours avant le 29 avril 1972, il est arrivé des gens en provenance de Rumonge. Ces personnes étrangères à la commune Gisagara réunissaient les bahutu de l'entourage pour une mise au point d'attaquer les familles batutsi. Le soir du 29 avril 1972, ce mouvement a tué deux batutsi Ndorimana Aloys et Semageza André. Moi ils m'ont rencontré en provenance de Murore. Ils m'ont demandé d'où je venais et où était l'administrateur. Et j'ai répondu que l'administrateur s'était rendu à Cankuzo. Et puis l'un d'entre eux m'a administré un coup de machette sur le cou qui me blessa gravement. J'ai crié et comme j'étais près d'une habitation, des chiens sont intervenus et ma famille m'a évacué à l'hôpital de Murore. En cours de route, de Murore vers Cankuzo, les assaillants étaient nombreux. Ceux qui marchaient en avant portaient des bandeaux rouges sur leurs têtes. Ils étaient tous munis de machettes.* »

Les enquêtes et les recherches menées au mois de février 2022 dans cette province de Cankuzo ont révélé qu'il n'y a pas de fosses communes datant de 1972-1973. Par contre, tous les témoins auditionnés révèlent que les victimes de la répression étaient conduites vers la commune Bweru de la province de Ruyigi.

M.P. affirme que ceux qui venaient de Cankuzo étaient tués à Bweru, et qu'ils ont été tous jetés dans les fosses communes creusées avant la crise en zone Kayongozi, commune Bweru en province Ruyigi.

M.I. renchérit en disant qu'à la veille de la crise d'avril 1972, une équipe a été dépêchée pour aller creuser une fosse près de l'actuel Lycée communal de Kayongozi sur la colline de Kanyisha, et que c'est à cet endroit même qu'il a été jeté de nombreuses victimes assassinées, dont celles venant de Cankuzo.

Une femme de Cankuzo (que nous allons identifier sous les initiales de ses noms, M.V.,) 82 ans, explique le cas de la disparition de son mari:

« *Mon mari était vétérinaire. Le matin du 03 mai 1972, il s'est rendu à la messe matinale pour profiter aussi la pénitence. Il avait un rendez-vous pour soigner les vaches d'un mututsi nommé Baricana de Mugozi. Il n'est pas retourné à la maison. Il a été arrêté le soir, ligoté avec son père dans un cabaret par les gendarmes. Ils ont été chargés dans une jeep militaire dont la destination reste toujours inconnue. Après une seule journée, l'administrateur **Ruhene Stanislas** et le commissaire **Nkeshimana Barbatius** accompagnés par des gendarmes sont venus pour fouiller la maison en disant qu'ils cherchaient de l'argent. Ils ont pris le vélo et d'autres biens dont une somme de sept cent francs qui était caché à l'intérieur de la Bible. Un voisin mututsi a demandé aux gendarmes où étaient acheminées les victimes. Il lui a été répondu qu'ils allaient à Ruyigi pour un interrogatoire et qu'ils reviendraient bientôt. Mais nous avons appris que les nôtres ont été assassinés au cachot de la commune Bweru à l'aide de marteaux et qu'ils ont été jetés dans des fosses communes.* »

Un autre témoin mututsi de Gisagara, R.B., 67 ans, a déclaré à la CVR qu'il se rappelle de cette tragédie de Gisagara:

« *En 1972, j'avais 18 ans. Ce jour-là du 29 avril vers 18 heures, j'étais avec deux frères jumeaux d'un muhutu nommé Marekane, autour d'un verre, sur la colline Gitwenge. Subitement nous avons entendu des cris de détresse d'un muhutu appelé Mahwera. Celui-ci venait d'être blessé à la machette par un groupe de bahutu conduits par le nommé M.J.*

« *Ce groupe a assassiné aussi deux batutsi Ndorimana Aloys qui était un tailleur et Semageza André, un planton de la commune Gisagara. Ils ont aussi blessé à la machette le secrétaire de la commune Nkurunziza Emile et un nommé Anselme Ntakabanyura. Ce groupe était composé de bahutu qui provenaient de Gitwenge. Ils disaient qu'ils en avaient assez du pouvoir en place dirigé par des batutsi. Certains d'entre eux ont été arrêtés, ligotés et emprisonnés à Cankuzo avant d'être exécutés ; d'autres ont fui vers la Tanzanie.* »

Les corps des victimes batutsi furent enterrés par leurs familles, mais ceux des bahutu sont restés introuvables.

Enquête réalisée du 14 au 26 février 2022

RUYIGI : ABSENCE DU GOUVERNEUR MILITAIRE, CAPITAINE SAKUBU LUCIEN

La CVR a mené du 14 au 26 février 2022, une enquête approfondie sur le crime de génocide commis contre les Bahutu et autres crimes commis en 1972 et 1973. Cette enquête s'est réalisée à travers des auditions et des exhumations des fosses communes datant de cette période.

Au niveau des exhumations, cinq sites ont fait l'objet de vérification des fosses communes renseignées par des personnes âgées de plus de 60 ans qui ont été auditionnées dans toutes les communes de la province. Ces fosses communes ont été localisées aux endroits suivants : en commune Ruyigi deux sites, un dans les environs de la prison centrale de Ruyigi et un autre au quartier dit Kinyabakecuru ; en commune Butanganzwa sur la colline Murinza ; en commune Butezi sur la colline Nyakayi, zone Bwagiriza ; en commune Bweru dans les environs de la zone Kayongozi. En 1972-1973, la province Ruyigi couvrait aussi les actuelles provinces de Cankuzo et Rutana. Raison pour laquelle parmi les victimes massacrées à Ruyigi, figurent aussi celles provenant de Cankuzo.

Mais les personnes interrogées sont unanimes pour confirmer que le Capitaine Sakubu Lucien, nommé Gouverneur militaire de la province Ruyigi, a fréquenté très rarement l'endroit. Ntamagendero Pierre, dans un entretien qu'il a accordé à l'universitaire Nyaruzuba Balbatus a dit:

« Lucien Sakubu venait rarement ici à Ruyigi. Moi en tant que secrétaire provincial, je l'ai vu deux fois seulement. Il vivait à Bujumbura ».

Alors que dans d'autres provinces les tueries à grande échelle étaient pilotées par les gouverneurs militaires nouvellement nommés par le Président Micombero, l'absence de Sakubu Lucien aurait allégé l'ampleur de la crise dans la province de Ruyigi, écrit l'universitaire Nyaruzuba dans son mémoire présenté en juin 2016 à l'Université du Burundi.

En commune Ruyigi, comme noté plus haut, les victimes du génocide des Bahutu de 1972 et 1973 étaient achevées dans deux endroits dont la prison de Ruyigi et dans la cour intérieure du bureau appelé communément T P (Travaux Publics). Ces victimes étaient jetées dans les fosses communes renseignées dans les enceintes de la prison ou dans cinq tranchées indiquées à Kinyabakecuru.

Dans les enceintes de la prison, un ancien prisonnier qui a guidé la CVR dans la vérification en a malheureusement perdu les repères du fait qu'en 1972 la partie où les victimes ont été jetées était des petites forêts. 15 endroits ont été vérifiés, mais aucune fosse commune n'a été confirmée.

A Kinyabakecuru, l'endroit renseigné a été viabilisé et un quartier dénommé VIP y est déjà construit. Toutes les 5 tranchées qui auraient servi de fosses communes ont été détruites pendant l'implantation des fondations des maisons ou des clôtures. Les restes humains retirés de ces fosses détruites ont été déplacés et jetés ailleurs.

Les vérifications ont portées sur cinq endroits renseignés. Deux ont été confirmés comme étant des fosses communes et ont été exhumées. Les restes humains appartenant à 59 personnes ont été récupérés et conservés dans un local de conservation transitoire à Ruyigi.



Fouilles devant le portail du nommé Rugandiye Gérard à Ruyigi, sous colline Sanzu 3, surnommé aussi Kinyabakecuru.

En haut, des restes humains découverts à l'air libre dans une propriété foncière du nommé Ali Sadik Ce dernier a témoigné que ces ossements ont été jetés là-bas par des ouvriers lors de la construction de maisons dans le quartier

Globalement, bien que la majorité des fosses communes renseignées dans les provinces de Ruyigi et Cankuzo soient détruites par les travaux des constructions des infrastructures tant publiques que privées, les travaux d'exhumation y menés ont fait état de 32 fosses vérifiées dont 2 parmi elles ont été confirmées, et des restes humains appartenant à **59 personnes** y ont été exhumés.

Un témoignage à propos du génocide de 1972-1973 dans la province de Ruyigi, c'est celui d'un ancien policier, N.B. qui a déclaré ceci à la CVR:

« En 1972, j'étais policier de la commune. Pendant cette période, les militants de la JRR arrêtaient tout intellectuel muhutu et quelques commerçants. Ils les amenaient ici à la commune où se trouvait un cachot. Les gens qui ont été tués ici, les uns provenaient de la Tanzanie, d'autres étaient arrêtés sur les rondes et les barrières. Ils ont creusé des fosses avant d'être exécutés. C'est nous même qui les acheminions dans les fosses. ».

L'administrateur de la commune Ruyigi était **Niyondagara André**. Celui-ci a utilisé son fusil pour achever ceux qui ont été jetés dans la première fosse commune, déclare l'ancien policier communal.

Photos prises par Léon Bizimungu (CVR)

LA PRISON DE RUTANA DEVENU UN MOUROY EN MAI-JUIN 1972



Exposition au soleil des restes humains de la fosse commune de Rutana, à la colline Mukurira

A la fin des activités d'exhumation des restes humains des victimes du génocide des Bahutu et des autres crimes commis dans la province de Rutana en 1972 et 1973, le bilan est de plus de 37 fosses communes renseignées dans toute la province.

Parmi ces fosses communes vérifiées, 11 ont été confirmées dont dix (10) complètement exhumées et une (1) exhumée à plus ou moins 30%. Les ossements et objets trouvés appartiendraient à plus de 488 victimes. Les communes de Bukemba et de Gitanga furent les plus touchées par ce Génocide savamment préparé et exécuté par les organes de l'Etat.

En date du 22/02/2022, une équipe de la CVR est allée visiter la Prison de Rutana. Selon un témoin (N.D.) qui était locataire dans cette prison depuis 1962, accusé d'avoir tué quelqu'un, en 1972 des personnes arrêtées en commune Rutana ont été conduites dans cette prison où les victimes étaient achevées nuitamment dans la cour intérieure de la prison.

N.D. était responsable des prisonniers chargés de nettoyer le sang qui coulait dans la cour intérieure de la prison.

Il a déclaré à la CVR que les personnes tuées étaient transportées dans des camions militaires vers des fosses communes creusées par des engins de l'ISABU sur l'ancienne piste d'atterrissage de Rutana, en face du stade actuel.

Dans le Rapport annuel 1972 de la commune Rutana, l'administrateur **Mathias Mpushi** remercie la police communale composée de 11 policiers, la Gendarmerie et l'Armée Nationale du fait qu'au courant des événements de mai 1972, la police s'est montrée si militante et vigilante en commun accord avec les militants de la JRR et les *badasigana* (membres du parti UPRONA).

DEUX TEMOIGNAGES SUR UN MASSACRE SURVENU EN 1973 A BUKEMBA

N.G., 71 ans , un maçon de Bukemba raconte

« En 1972, j'avais 17 ans. J'habitais en zone Butare. Nous passions des nuits sur des barrières « ku gicaniro » à la croisée des pistes (ku masanganzira). Ce sont les JRR qui arrêtaient les gens pour les conduire à Rutana pour interroger... Les cadavres étaient jetés dans les rivières Musasa et Muyovozi. Ils étaient embarqués à bord de véhicule appartenant à des commerçants arabes... »

C'est en 1973 que les tueries des bahutu ont été systématiques (ubwicanyinyezina). Les bahutu étaient tabassés et tués, et les rescapés s'enfuyaient en Tanzanie.

Je me souviens de la famille d'un chauffeur de l'ISABU dépecé avec sa femme et leurs cinq enfants. Les maisons des bahutu ont été incendiées sur toutes les collines de la commune Bukemba. C'est dans le quartier Kabuye de la commune Bukemba que s'est produit l'hécatombe des bahutu. Les batutsi de Bukemba avaient été renforcés par les bagamba armés de bambous, venus pour tuer et piller le bétail et les récoltes. Les personnes tuées, hommes, femmes et enfants confondus, n'étaient pas ensevelies. Moi j'ai eu la vie sauve en me réfugiant en Tanzanie jusqu'en 1975. Les réfugiés rwandais sont alors arrivés massivement pour occuper les propriétés abandonnées par les bahutu. »

Témoignage de C.J, 70 ans, un paysan de Bukemba

En avril 1972, j'avais 20 ans. Je travaillais comme Capita à la station ISABU Bukemba. On arrêtrait des bahutu. A l'ISABU Bukemba, on a arrêté l'agronome Mathias et Serge qui travaillait au service climatologie. Ce sont les seuls bahutu qui sortaient du lot. Les autres agents étaient soit des batutsi, soit des rwandais, dont le Directeur. Ils ont été arrêtés par les militants de la JRR batutsi qui leur disaient de se rendre d'urgence à Rutana, d'où ils ne sont plus revenus.

En 1972, il y a eu peu d'arrestations, Bukemba était une zone sous-peuplée. Des populations amenées de Kayanza, dites donc « Abanyakayanza » peuplaient les paysannats depuis les années Rwagasore, soit 1958-1962. Par contre en 1973, la situation s'était empirée. Au même mois d'avril, les banyakayanza ont été les cibles des attaques meurtrières aux armes blanches, avec des incendies systématiques des maisons et des tueries qui n'épargnaient personnes, y compris les femmes et les enfants.

Rédaction et mise en page: **Gérard MFURANZIMA**